

# Evaluation

VIH  
TEST

## Table des matières

Tables des illustrations.....	3
Figure.....	3
Graphiques.....	3
Abréviations.....	4
Préambule.....	5
Objectifs.....	5
Méthodes.....	6
Résultats.....	6
Administratif.....	7
Communication.....	8
Communication nationale CNAM.....	8
Communication propres aux laboratoires.....	9
Formation du personnel.....	11
Demandes de test.....	12
Annonce d'un résultat VIH positif.....	15
Annonce d'un résultat VIH négatif.....	17
Orientation des personnes et utilisation des ressources.....	18
Evolutions du dispositif.....	19
Besoin des laboratoires.....	20
Enjeu de santé publique.....	22
Analyse et discussion.....	24
Conclusion.....	27

## Tables des illustrations

### Figure

Figure 1. Evolution mensuelle du nombre de bénéficiaires de test VIH sans prescription par sexe, Nouvelle-Aquitaine, janvier 2022 - juin 2023 (source : SNDS) \_\_\_\_\_ 5

### Graphiques

Graphique 1. Nombre de réponses par groupe de laboratoire _____	6
Graphique 2. Nombre d'employés par site _____	7
Graphique 3. Nombre de biologistes par site _____	7
Graphique 4. Surcharge de travail administratif et de gestion _____	8
Graphique 5. Gestion plus complexe des dossiers patients _____	8
Graphique 6. Satisfaction de la communication nationale de la CNAM _____	10
Graphique 7. Proportion des répondants ayant engagé une communication ou action particulière pour promouvoir les tests _____	11
Graphique 8. Formation du personnel à la bienveillance, confidentialité, et neutralité des propos _____	11
Graphique 9. Formation à la PrEP via FormaPrEP _____	12
Graphique 10. Attrait VIHTest pour les patients _____	12
Graphique 11. Difficultés à faire comprendre VIHTest aux patients _____	13
Graphique 12. Raisons incitant les laboratoires à proposer un VIHTest _____	13
Graphique 13. Opportunité d'aborder les IST et la santé sexuelle avec les patients _____	14
Graphique 14. Sollicitation pour dépistage des IST sans ordonnance _____	14
Graphique 15. Réponses données aux patients souhaitant réaliser des dépistages complémentaires _____	15
Graphique 16. Difficultés à annoncer un résultat positif VIH _____	16
Graphique 17. Annonce du résultat d'un VIH positif _____	16
Graphique 18. Annonce du résultat positif VIH par le médecin traitant _____	16
Graphique 19. Annonce d'un résultat positif VIH par un médecin hospitalier spécialiste _____	16
Graphique 20. Comportement face à un VIHTest négatif _____	17
Graphique 21. Comportement face à un VIHTest faux positif _____	17
Graphique 22. Mise en relation des patients positifs vers le soin grâce au numéro unique de navigation _____	18
Graphique 23. Réticence du patient à avoir recours au biologiste pour prendre rendez-vous dans le service de prise en charge du VIH _____	19
Graphique 24. Evolutions utiles pour faciliter la poursuite de l'offre VIHTest _____	21
Graphique 25. Besoins des laboratoires pour l'élargissement du dépistage gratuit pour d'autres IST _____	21
Graphique 26. Besoins des laboratoires _____	22
Graphique 27. Intérêt de participation à un programme de Santé Publique _____	23
Graphique 28. Raisons de faire le dépistage VIHTest par les usagers _____	23

## Abréviations

- BSP** : Bulletin de Santé Publique
- CeGIDD** : Centre Gratuit d'Information, de Dépistage et de Diagnostic
- COREVIH** : Coordination Régionale de la lutte contre le VIH et les infections sexuellement transmissibles
- CNAM** : Caisse Nationale de l'Assurance Maladie
- IST** : Infection Sexuellement Transmissible
- PrEP** : Prophylaxie Pré-Exposition
- SS** : Sécurité Sociale
- VIH** : Virus de l'Immunodéficience Humaine

## Préambule

Depuis le 1er janvier 2022, le dispositif VIHTest (dépistage du VIH gratuit, sans ordonnance en laboratoire de ville) a été généralisé à l'ensemble du territoire national suite à l'expérimentation « Au labo sans ordo ».

Le nombre de tests VIH réalisés dans ce cadre est en progression constante dans notre région, comme le montre le tableau ci-dessous (source : BSP VIH et IST Nouvelle-Aquitaine 2023), avec une nette augmentation depuis décembre 2022 et un pic atteignant 16 000 bénéficiaires en mars 2023.

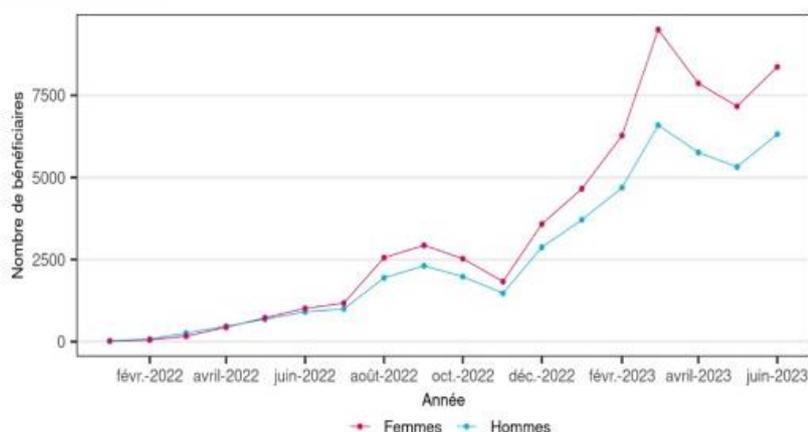


Figure 1. Evolution mensuelle du nombre de bénéficiaires de test VIH sans prescription par sexe, Nouvelle-Aquitaine, janvier 2022 - juin 2023 (source : SNDS)

## Objectifs

L'évaluation régionale, menée après deux années de mise en œuvre du dispositif VIHTest, vise à atteindre plusieurs objectifs clés :

- **Évaluer l'impact du dispositif** : Il s'agit d'examiner l'efficacité de l'implémentation du dépistage gratuit du VIH sans ordonnance, en mesurant notamment l'évolution du nombre de tests réalisés et les retours des laboratoires sur la gestion administrative et l'organisation des tests.
- **Identifier les besoins et ajustements nécessaires** : L'évaluation cherche à comprendre les besoins émergents des laboratoires et des usagers, ainsi qu'à identifier les domaines où des améliorations peuvent être apportées, comme la formation des biologistes médicaux, la communication avec les usagers, et l'accessibilité pour les populations non assurées.
- **Proposer des recommandations pour l'avenir** : Sur la base des résultats obtenus, des recommandations seront formulées pour renforcer et adapter

le dispositif, en prenant en compte les retours d'expérience des laboratoires et les suggestions d'améliorations identifiées.

Ces objectifs visent à assurer la pérennité et l'amélioration continue du dispositif, en répondant aux attentes des laboratoires et en maximisant son impact en matière de santé publique.

## Méthodes

Un questionnaire en ligne a été envoyé aux laboratoires de Nouvelle-Aquitaine. Une réponse par site était attendue. Après suppression des adresses mail doublon et des mails non valides, 58 questionnaires ont été envoyés.

Le recueil s'est effectué entre le 31 janvier 2024 et le 1<sup>er</sup> mars 2024.

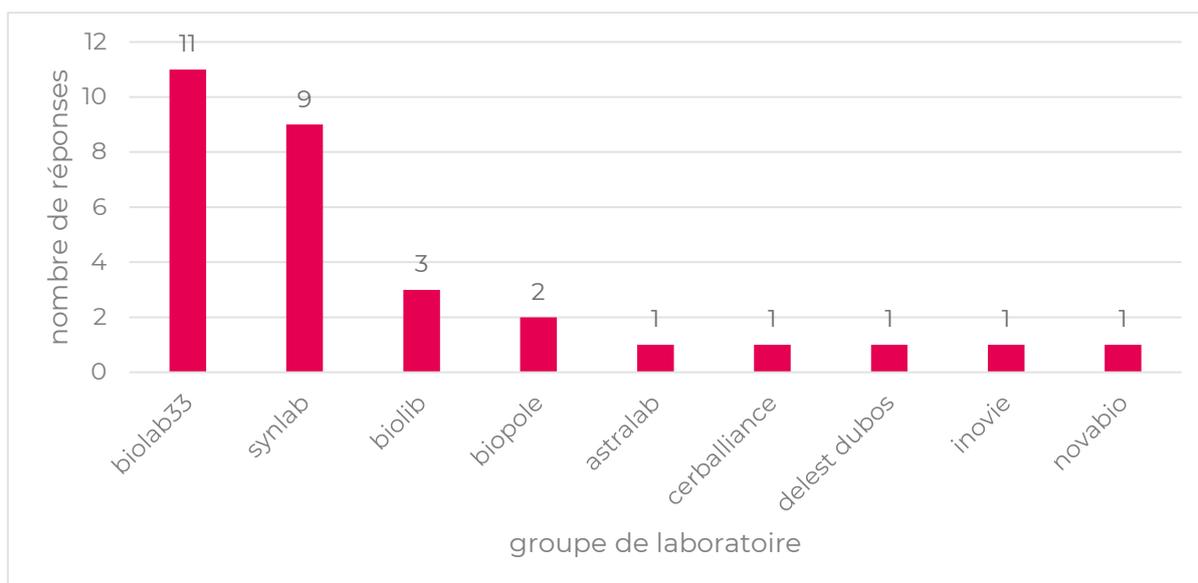
## Résultats

Sur les 58 questionnaires envoyés nous avons obtenu 30 réponses, soit un taux de réponse de 51.7%.

63,1% (n=24) des répondants viennent d'une zone urbaine dont 75% (n=18) du département de la Gironde.

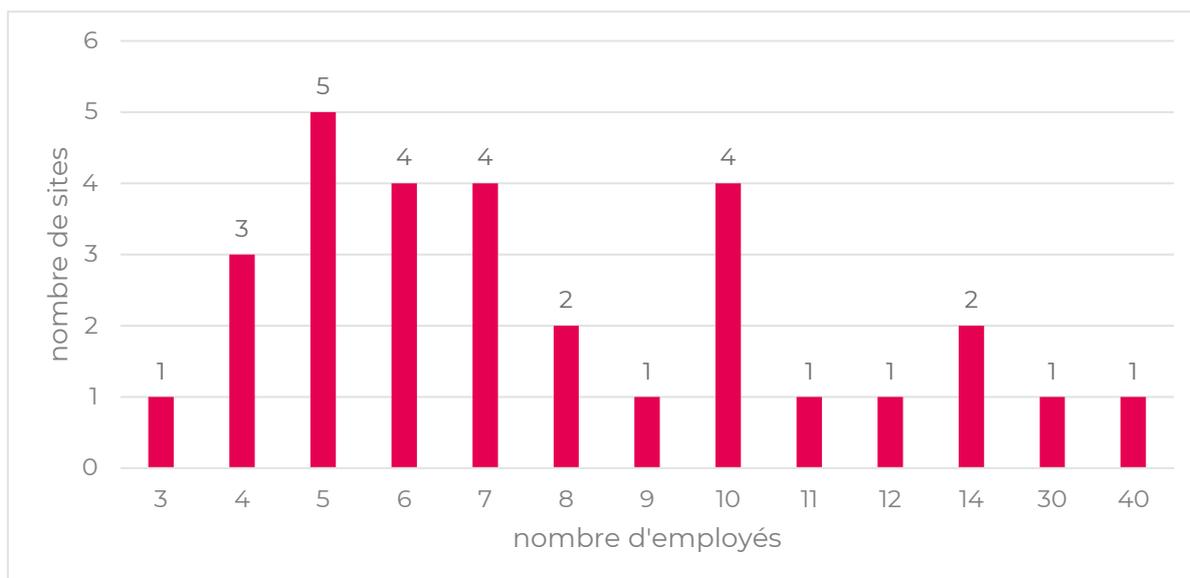
Les réponses des laboratoires de Bordeaux Métropole représentent 66,7% des répondants en Gironde et 40% du total des répondants du questionnaire (n=12).

Nous avons reçu des réponses de laboratoires d'effectifs variés d'employés



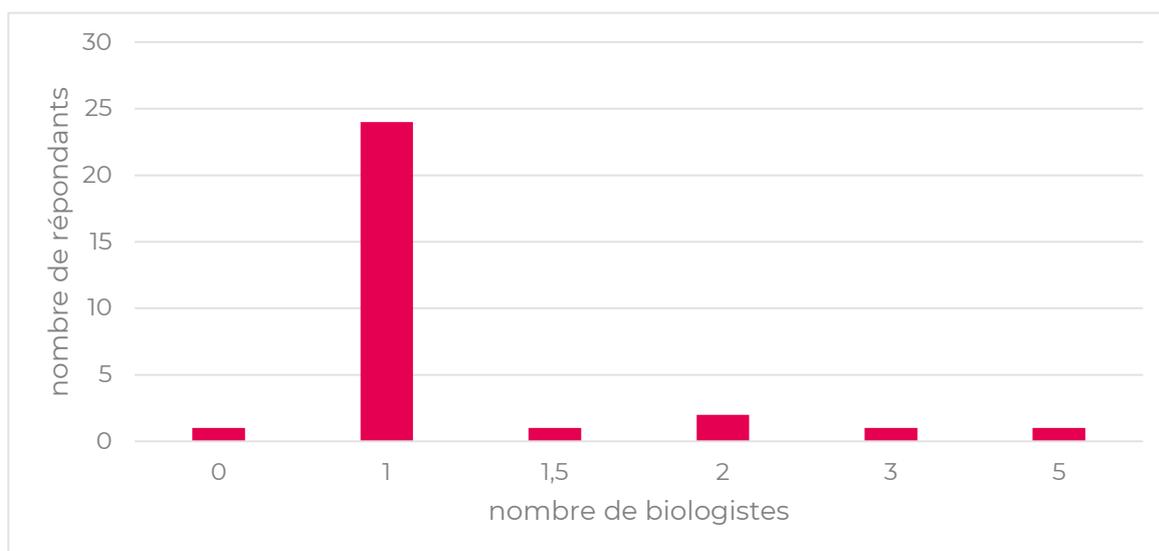
Graphique 1. Nombre de réponses par groupe de laboratoire

(étendue de 3 à 40). La plupart des structures sont de taille moyenne : médiane d'effectifs 7 (IIQ : ( 5 ;10).|



Graphique 2. Nombre d'employés par site

Il existe une grande variation dans les réponses, certains laboratoires ayant répondu pour l'ensemble du groupe en Nouvelle-Aquitaine, tandis que d'autres ont répondu par site.



Graphique 3. Nombre de biologistes par site

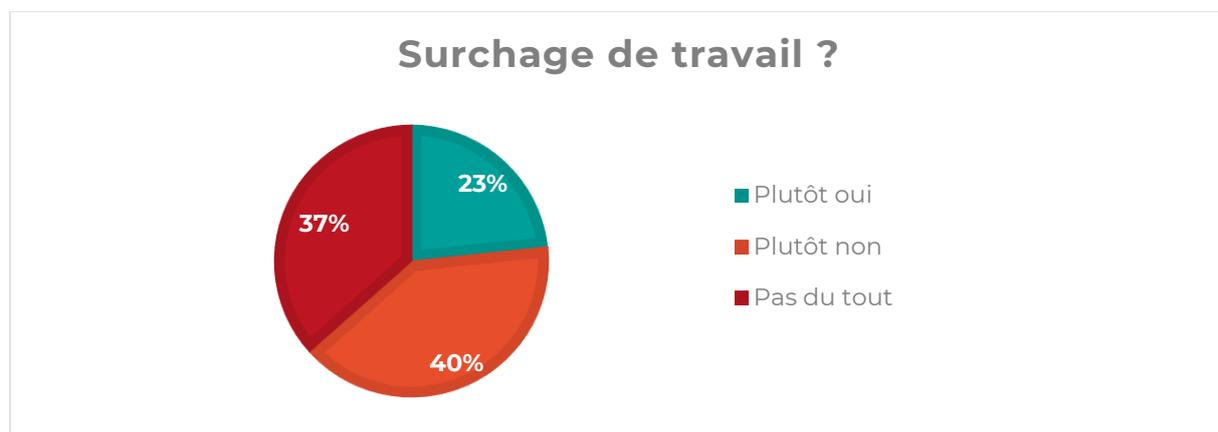
La grande majorité des laboratoires a 1 biologiste médical (83.3%). La moyenne est de 1,25 biologiste médical par site.

Comme précédemment, le nombre de biologistes médicaux dépend de la manière dont les laboratoires ont répondu, soit par site, soit par groupe.

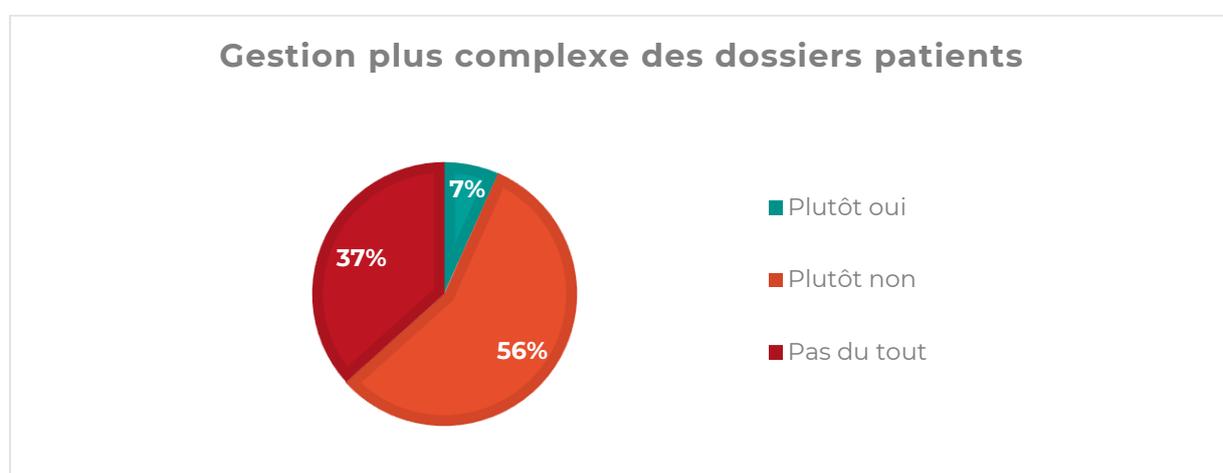
### Administratif

La plupart des laboratoires ne trouvent pas que le dispositif génère une difficulté administrative. En effet, 77% des laboratoires (n=23) n'observent pas de surcharge

de travail administratif et de gestion, et pour 93% (n=28), la gestion des dossiers patients n'est pas plus complexe.



Graphique 4. Surcharge de travail administratif et de gestion



Graphique 5. Gestion plus complexe des dossiers patients

Aucun laboratoire n'a été contraint de refuser une demande de VIHTest pour une raison de charge de travail trop importante (n=30). De plus, la possibilité de faire un test sans rendez-vous n'a pas été contraignante sur l'organisation (n=30).

## Communication

### *Communication nationale CNAM*

La communication nationale de la CNAM a été jugée en partie satisfaisante, bien que des améliorations soient suggérées : renforcer la communication et mieux souligner le caractère national de la campagne. Cette communication nationale a parfois été complétée par une communication interne des laboratoires. Le terme « gratuit » a été jugé dérangeant par certains, qui proposent de le remplacer par « pris en charge par la Sécurité Sociale ».

Sur la satisfaction de la communication nationale de la CNAM, 53% des 30 répondants (n=16) se disent partiellement satisfaits tandis que 47% (n=14) se déclarent complètement satisfaits.

Les commentaires des répondants révèlent plusieurs points critiques et suggestions pour améliorer la communication de la CNAM.

Un des commentaires souligne le besoin de clarification : « *être plus clair sur le fait que c'est une campagne nationale* ». Ce point indique une perception d'ambiguïté dans le message diffusé par la CNAM, où certains participants semblent ne pas avoir compris que la campagne s'adressait à l'ensemble du territoire national.

Un autre répondant mentionne avoir dû compléter la communication de la CNAM avec des initiatives internes : « *Nous l'avons complété avec une communication interne* ». Cela suggère que la communication initiale de la CNAM n'était pas jugée suffisante par certains, nécessitant des efforts supplémentaires de la part des laboratoires pour atteindre leur public cible de manière efficace.

D'autres commentaires expriment des préoccupations sur l'insuffisance de la communication : « *pas suffisamment communiqué* » et « *Le terme gratuit est dérangent j'aurais préféré : prise en charge par la SS* ». Ces remarques montrent que certains termes utilisés dans la communication de la CNAM peuvent prêter à confusion ou ne pas être perçus de manière optimale par le public visé.

### ***Communication propre aux laboratoires***

Concernant la communication par les laboratoires eux-mêmes, 70% (n= 21) des répondants y ont eu recours. Cette communication se basait principalement sur des affiches et des flyers disponibles dans les salles d'attente et les salles de prélèvement, ainsi que la création de matériel d'affichage personnalisé avant la disponibilité de ceux de la CNAM. Par exemple, un répondant décrit : « *Création de notre propre affichage avant la mise à disposition de celui de la CNAM. Puis information et prestation de conseil auprès des patients en salle de prélèvement à chaque fois que pertinent* ».

On note également l'utilisation d'internet et l'installation de roll-ups en salle d'attente.

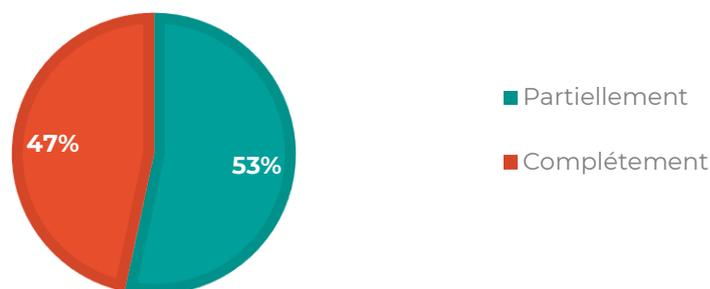
Certaines initiatives se concentrent sur des campagnes de dépistage spécifiques, comme les « *Semaines de dépistages dédiées* », avec des éléments de langage adaptés et des flyers d'information. Une autre réponse indique l'organisation

régulière de semaines de sensibilisation, par exemple : « *Semaine du HIV pendant laquelle une sensibilisation est faite pour les patients majeurs avec une proposition du test / Affichage tout au long de l'année* ».

D'autres répondants détaillent des actions de communication intégrées et récurrentes, telles que : « *Campagne de dépistage pendant une semaine au rythme de 4/an en ciblant certaines périodes (retour de vacances ou Sidaction) avec comme communication au sein du laboratoire :*

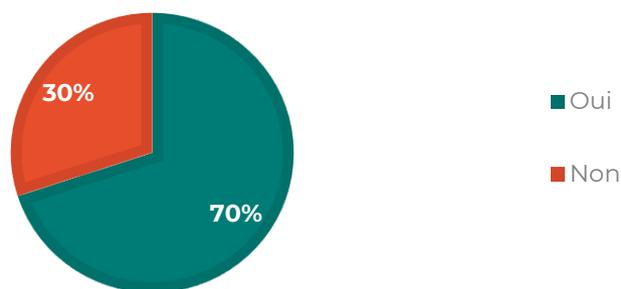
- *Message d'information Google,*
- *Affichage salle d'attente,*
- *Affichage salle de prélèvement,*
- *Mise à disposition des flyers salle d'attente et salle de prélèvement,*
- *Roll-up salle d'attente,*
- *Mise à jour des signatures de mail,*
- *Affiche + information patient sur site internet* ».

### La communication nationale de la CNAM (affiches, vitrophanie etc) vous a-t-elle satisfait ?



Graphique 6. Satisfaction de la communication nationale de la CNAM

### Avez-vous engagé vous-même une communication / une action particulière pour promouvoir ces tests ?



Graphique 7. Proportion des répondants ayant engagé une communication ou action particulière pour promouvoir les tests

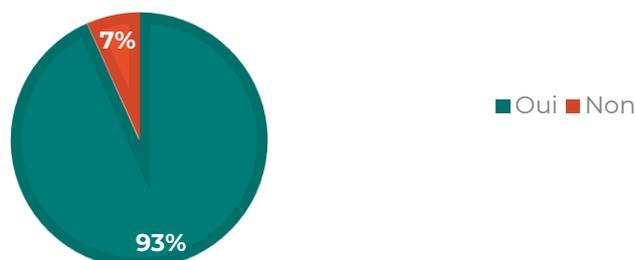
### Formation du personnel

Dans 93% des cas (n=28), le personnel des laboratoires a été formé à la confidentialité, à la bienveillance et à la neutralité des propos. Deux laboratoires n'ont pas formé leur personnel à ces aspects. De plus, 90% des structures n'ont pas modifié l'accueil des patients pour respecter la confidentialité. Les patients venant effectuer un test VIH sont traités comme tous les autres, avec une confidentialité respectée indépendamment de la raison de leur visite. Aucun problème de confidentialité n'a été signalé lors de l'annonce d'un résultat VIH positif dans 87% des cas.

Par ailleurs, aucun professionnel n'a été formé à la PrEP via FormaPrEP.

Dans 70% des cas, cela est dû à une méconnaissance de cet outil, et dans 30% des cas à un manque de temps ou à d'autres raisons.

### Avez-vous formé le personnel (accueil, préleveur...) À la bienveillance, la confidentialité, la neutralité des propos ?



Graphique 8. Formation du personnel à la bienveillance, confidentialité, et neutralité des propos

### Des personnes de votre équipe ou vous-même, vous êtes-vous formés à la PrEP par le biais de formaPrEP ?



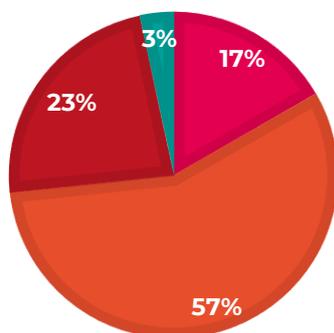
Graphique 9. Formation à la PrEP via FormaPrEP

### Demandes de test

Selon 80% des répondants, les patients sont plutôt attirés par l'offre VIHTest, et 66% considèrent que les patients n'ont pas eu de difficulté à comprendre l'offre VIHTest 97% des laboratoires trouvent que VIHTest permet de participer à un programme de Santé Publique.

### Une offre qui attire les patients ?

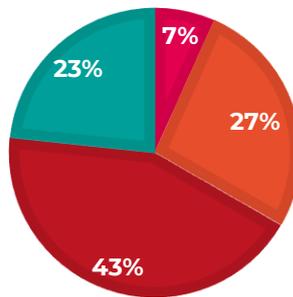
■ Tout à fait ■ Plutôt oui ■ Plutôt non ■ Pas du tout



Graphique 10. Attrait VIHTest pour les patients

## Des difficultés à faire comprendre l'offre à certains patients ?

■ Tout à fait ■ Plutôt oui ■ Plutôt non ■ Pas du tout

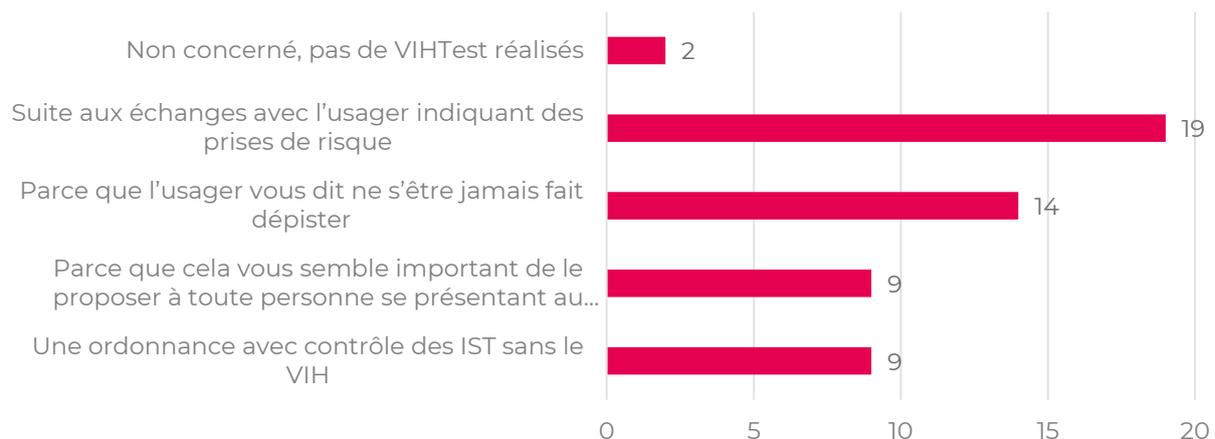


Graphique 11. Difficultés à faire comprendre VIHTest aux patients

40% de laboratoires réalisent le VIHTest uniquement à la demande du patient. Plus de la moitié (57%) le font à la demande du patient ou le proposent par eux-mêmes. Un laboratoire propose systématiquement le test de dépistage.

Lorsque les laboratoires prennent l'initiative de proposer le test, cela se fait en premier lieu suite aux échanges avec le patient indiquant des prises de risque (n=19). La deuxième raison la plus citée est l'absence de dépistage préalable du patient (n=14). Enfin, une ordonnance avec un contrôle des IST sans mention du VIH (n=9) et l'importance de le proposer à tout patient incitent également les laboratoires à proposer le test (n=9).

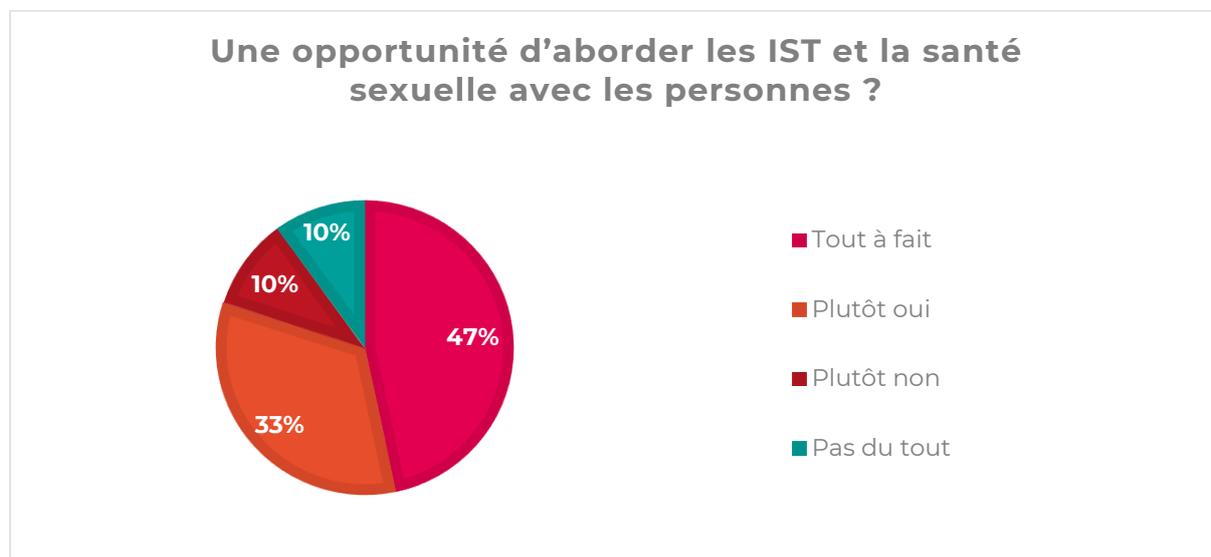
## Raisons incitant les laboratoires à proposer un VIHTest (nombres de réponses)



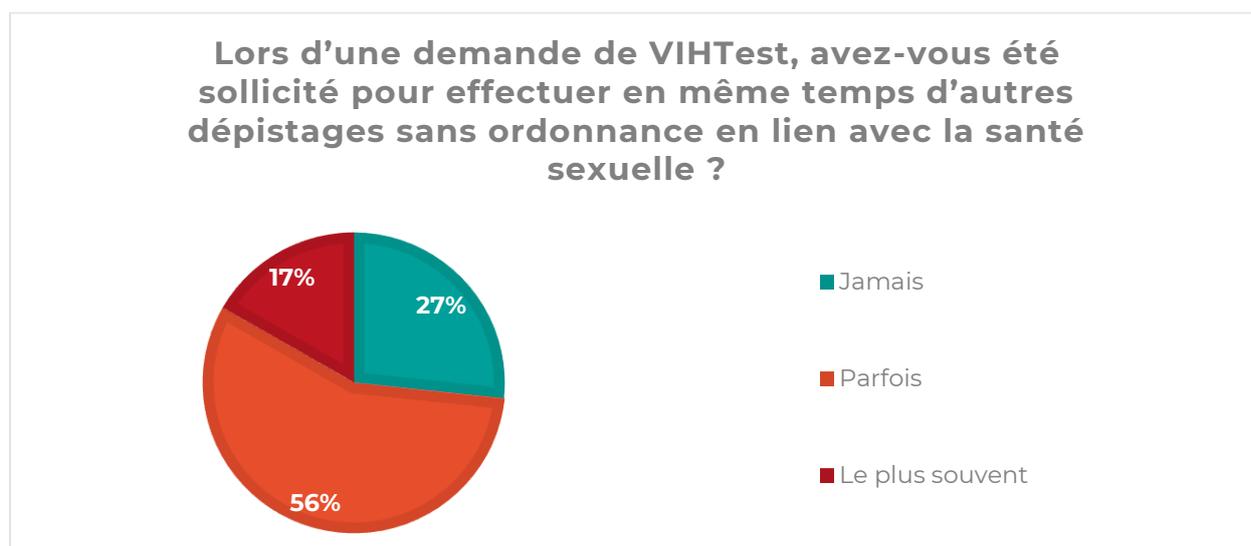
Graphique 12. Raisons incitant les laboratoires à proposer un VIHTest

La grande majorité (80%) des répondants saisit l'opportunité d'une demande de test VIH pour aborder les IST et la santé sexuelle en général avec les patients.

27% de répondants ont été sollicités le plus souvent par le patient pour une demande de dépistage sans ordonnance liée à la santé sexuelle en plus du VIH Test, 57% l'étaient parfois.

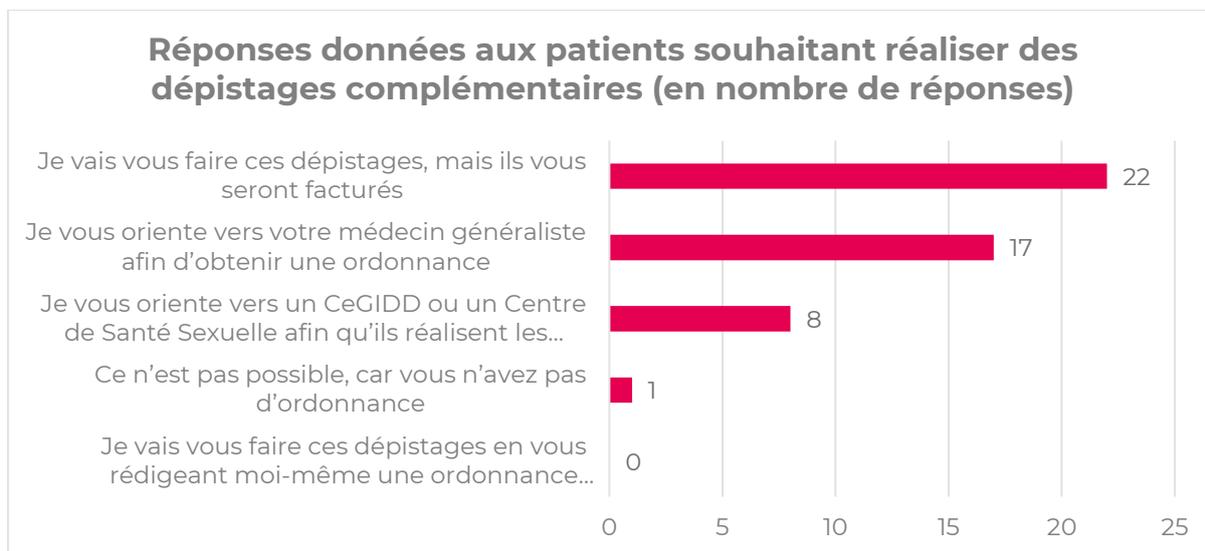


Graphique 13. Opportunité d'aborder les IST et la santé sexuelle avec les patients



Graphique 14. Sollicitation pour dépistage des IST sans ordonnance

Parmi les structures ayant répondu « le plus souvent » ou « parfois », leur réponse était majoritairement « je vais vous les faire mais ils seront facturés » (n=22). Ensuite les patients étaient orientés vers leur médecin généraliste pour avoir une ordonnance (n=17), ou un CeGIDD ou un Centre de Santé Sexuelle (n=8) pour réaliser ces dépistages complémentaires. Un laboratoire a refusé à cause de l'absence d'ordonnance.



Graphique 15. Réponses données aux patients souhaitant réaliser des dépistages complémentaires

On peut conclure que les laboratoires sont majoritairement favorables à la réalisation de dépistages complémentaires mais sur ordonnance obtenue par le médecin généraliste ou un CeGIDD, ou contre paiement.

Près d'un quart (23%) des laboratoires ont remarqué une période où les demandes étaient plus nombreuses : l'été, la rentrée (septembre/octobre) et les semaines dédiées au dépistage organisées par certains laboratoires.

### Annonce d'un résultat VIH positif

Les laboratoires sont partagés concernant la difficulté à annoncer un résultat VIH positif. 47% expriment la difficulté à annoncer un résultat positif pour le VIH (53% des laboratoires rapportent de pas avoir de difficultés à annoncer un résultat VIH positif).

47% des structures ne font pas l'annonce de résultat positif elles-mêmes. Près d'un quart le font parfois ou le plus souvent.

Dans le cas d'un test positif, les structures contactent en priorité le médecin traitant du patient (50%) et moins souvent un médecin hospitalier (30%).

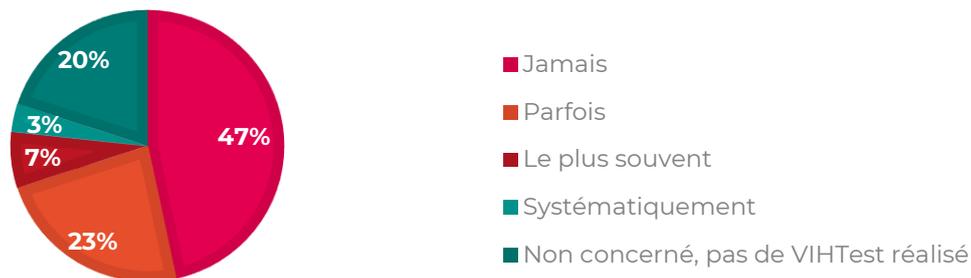
Deux laboratoires ont transmis les résultats systématiquement ou le plus souvent par SMS, mail ou courriel.

### Des difficultés à annoncer un résultat VIH positif ?



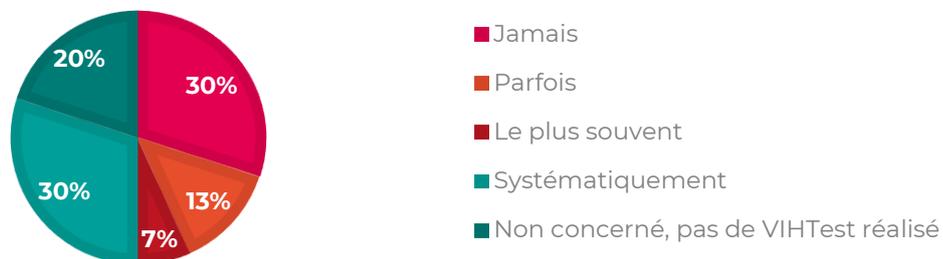
Graphique 16. Difficultés à annoncer un résultat positif VIH

### Vous avez fait vous-même l'annonce au patient :



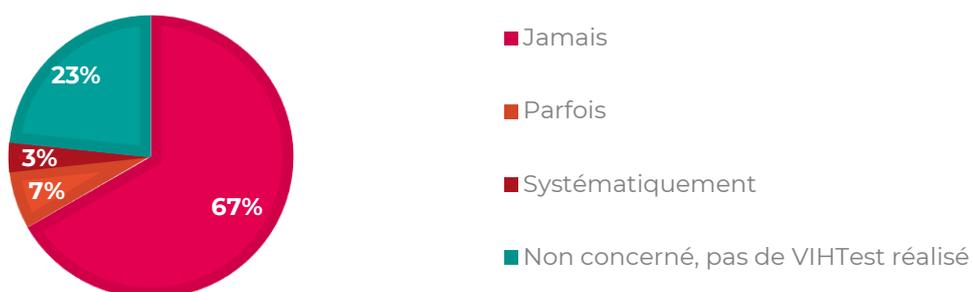
Graphique 17. Annonce du résultat d'un VIH positif

### Vous avez contacté le médecin traitant pour qu'il fasse l'annonce :



Graphique 18. Annonce du résultat positif VIH par le médecin traitant

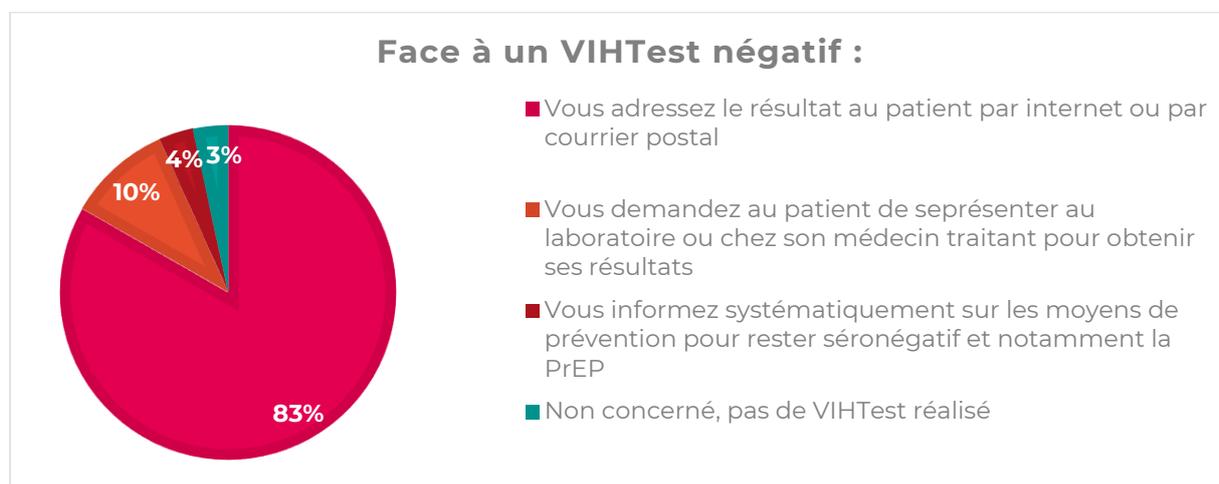
### Vous avez contacté le médecin hospitalier spécialiste pour qu'il fasse l'annonce :



Graphique 19. Annonce d'un résultat positif VIH par un médecin hospitalier spécialiste

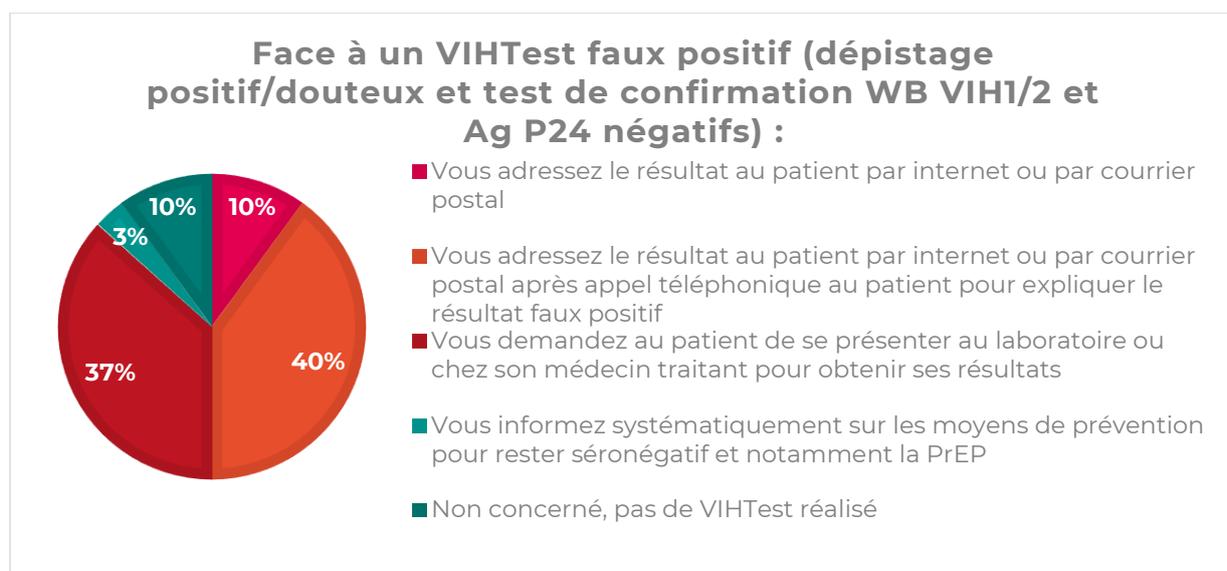
## Annnonce d'un résultat VIH négatif

Pour un résultat de VIHTest négatif, 83% des annonces se font par adressage direct des résultats aux patients via internet ou email. 10% des laboratoires demandent au patient de se présenter au laboratoire pour lui remettre les résultats. Seulement un laboratoire donne systématiquement des informations sur la prévention du VIH, notamment la PrEP.



Graphique 20. Comportement face à un VIHTest négatif

Dans le cas d'un résultat faux positif, 40% appellent le patient pour leur expliquer le résultat avant de l'envoyer par mail ou courrier, 37% demandent au patient de se présenter au laboratoire ou chez son médecin et 10% envoient les résultats directement par internet ou par courrier. Là encore, seulement un laboratoire informe les patients sur les moyens de prévention du VIH, notamment la PrEP.

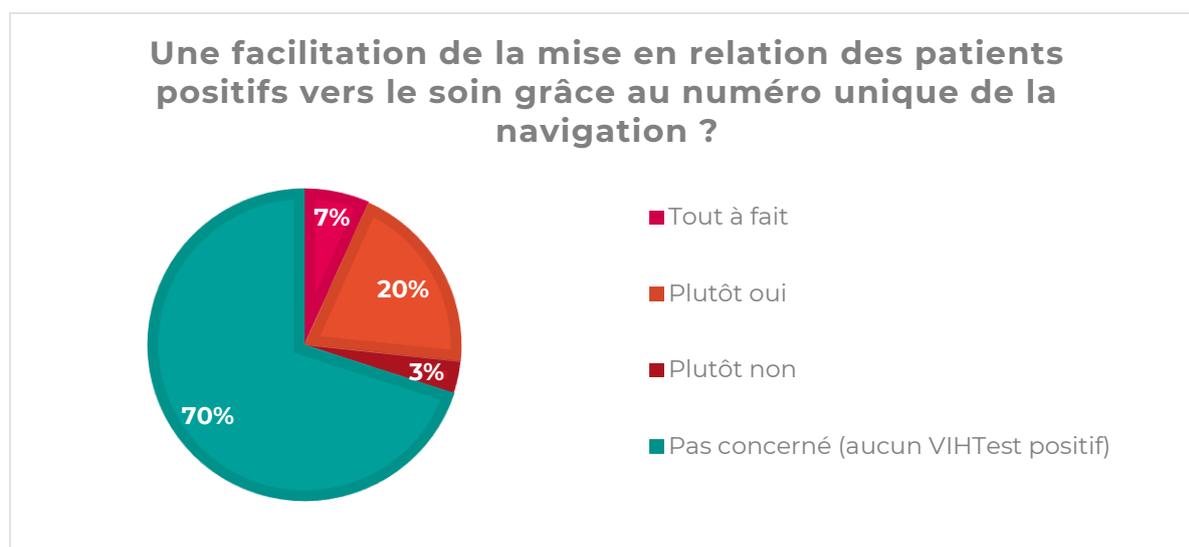


Graphique 21. Comportement face à un VIHTest faux positif

## Orientation des personnes et utilisation des ressources

83% des structures n'ont pas utilisé les coordonnées des services de maladies infectieuses, CeGIDD et Centres de Santé Sexuelle transmises par le COREVIH au lancement du dispositif. Parmi elles, 67% n'en avaient pas connaissance. Une grande partie (83%) n'a pas utilisé non plus le service de navigation, principalement parce qu'il n'y en avait pas besoin (71%).

Le numéro unique de navigation est perçu comme un bon outil pour aider à orienter les patients. Cependant, cette question manque de représentativité avec 21 réponses « Pas concerné ».



Graphique 22. Mise en relation des patients positifs vers le soin grâce au numéro unique de navigation

En cas de résultat VIH positif, les patients ne seraient pas réticents à recourir à un biologiste pour prendre rendez-vous dans un service de prise en charge du VIH. Une seule réponse mentionne une réticence. Cependant, cette question manque également de représentativité, avec seulement 9 réponses, les autres structures n'étant pas concernées.

### Une réticence du patient à avoir recours au biologiste pour prendre rendez-vous dans le service de prise en charge du VIH ?



Graphique 23. Réticence du patient à avoir recours au biologiste pour prendre rendez-vous dans le service de prise en charge du VIH

### Evolution du dispositif

Les principales évolutions identifiées comme bénéfiques pour la poursuite de l'offre VIHTest sont les suivantes :

- Renforcer l'information des usagers (83.3%)
- Améliorer la délivrance de messages de prévention envers les personnes séronégatives (60%)
- Améliorer le lien avec les services spécialisés de prise en charge du VIH pour l'entrée dans le soin (56.7%)
- Renforcer les formations des biologistes sur VIHTest et la remise de résultats (négatifs ou positifs) (40%)
- Ouvrir l'accessibilité au dispositif pour les personnes non assurées (40%)
- Améliorer le lien avec les associations communautaires et d'accompagnement/soutien des personnes (36.7%)

D'autres idées d'évolution incluent l'ajout du dépistage des autres IST au dispositif et l'ouverture de cette offre aux personnes mineures.

## Besoin des laboratoires

Les laboratoires ont exprimé plusieurs besoins essentiels pour améliorer la détection et la prévention des IST et du VIH.

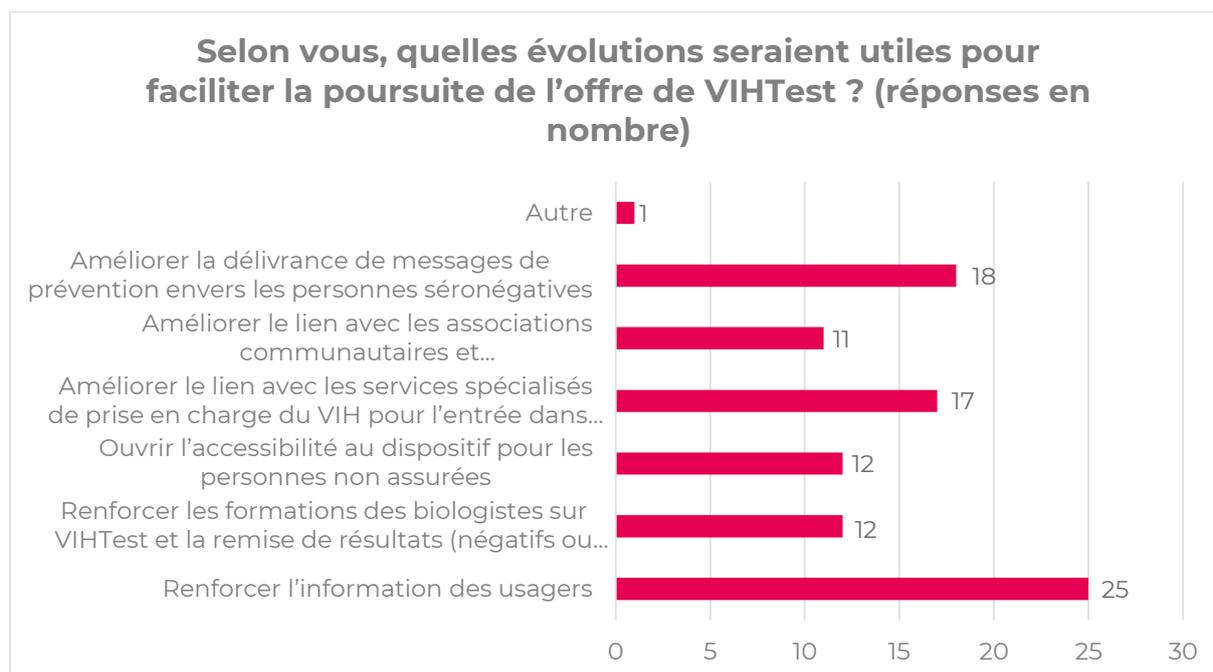
Renforcer l'information des usagers apparaît comme une priorité majeure, avec 25 répondants soulignant l'importance de fournir des recommandations claires sur le dépistage, les symptômes, les traitements et les méthodes de prévention des IST et du VIH. Cette information doit être accessible et compréhensible pour permettre aux usagers de prendre des décisions éclairées sur leur santé. De plus, la formation des biologistes sur la réalisation des VIH Tests et la communication des résultats est cruciale. 12 réponses ont indiqué que les biologistes médicaux doivent être bien formés pour effectuer les tests de manière efficace et pour délivrer les résultats, qu'ils soient négatifs ou positifs, de manière appropriée et empathique.

L'accessibilité des tests pour les personnes non assurées est également un besoin important. 12 répondants ont souligné la nécessité de rendre les dispositifs de test accessibles à tous, indépendamment de leur statut d'assurance, pour garantir une couverture de santé publique plus inclusive.

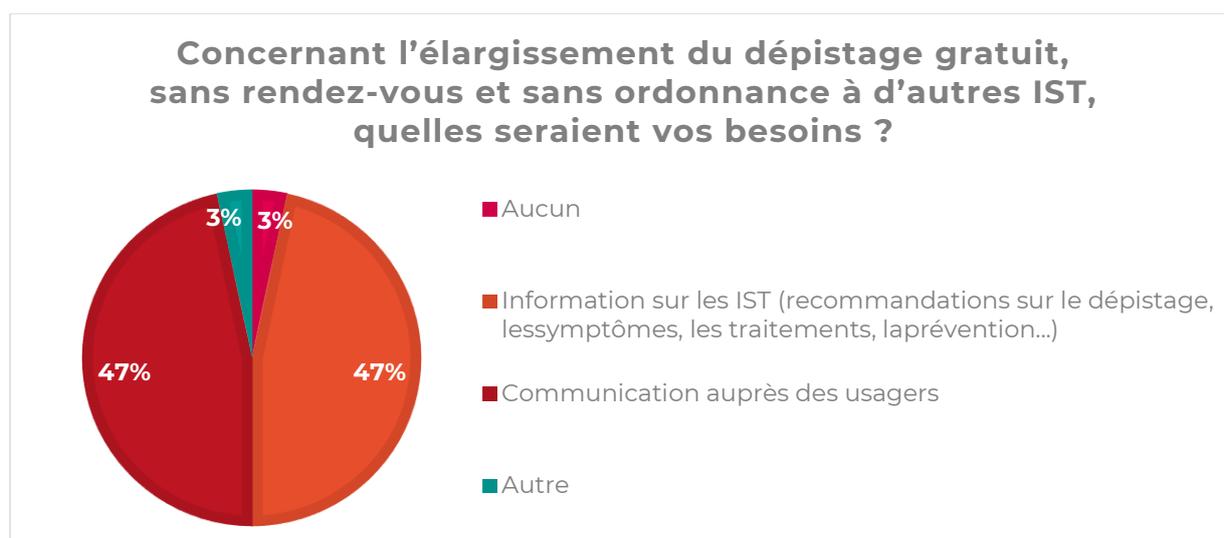
Par ailleurs, améliorer les liens avec les services spécialisés de prise en charge du VIH et les associations communautaires est importante pour une prise en charge rapide et complète des personnes testées positives. Ce besoin a été mentionné par 17 (57%) et 11 (37%) répondants respectivement, indiquant l'importance de collaborations solides avec ces entités pour un soutien et un suivi appropriés des patients.

La délivrance de messages de prévention envers les personnes séronégatives doit également être optimisée. 18 (60%) réponses ont souligné la nécessité d'améliorer la communication des messages de prévention pour sensibiliser efficacement les populations à risque et prévenir de nouvelles infections. Concernant l'élargissement du dépistage gratuit sans rendez-vous et sans ordonnance à d'autres IST, 14 (47%) répondants ont mis en avant le besoin d'informations supplémentaires sur les IST, y comprises les recommandations sur le dépistage, les symptômes, les traitements et les méthodes de prévention. Une meilleure communication auprès des usagers sur ces sujets est également jugée essentielle pour assurer une prévention efficace. On souligne en particulier l'infection à

chlamydiae qui a une prévalence importante et la syphilis qui est en recrudescence mais reste une maladie mal connue des usagers.



Graphique 24. Evolutions utiles pour faciliter la poursuite de l'offre VIHTest

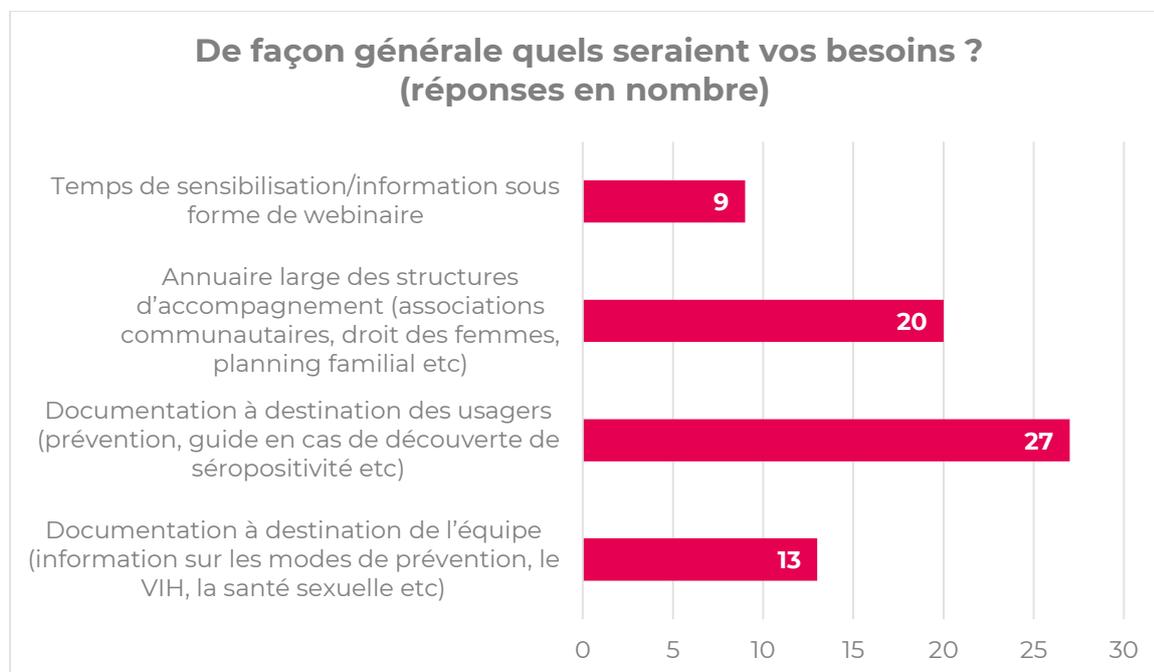


Graphique 25. Besoins des laboratoires pour l'élargissement du dépistage gratuit pour d'autres IST

De manière générale, les laboratoires ont besoin de documentation destinée à leur équipe sur les modes de prévention, le VIH et la santé sexuelle, ainsi que de guides détaillés pour les usagers, fournissant des informations en cas de découverte de séropositivité. Ce besoin de documentation a été mentionné par 13 (43%) et 27 réponses respectivement (90%).

Un annuaire détaillé des structures d'accompagnement, telles que les associations communautaires, les droits des femmes et le planning familial, est également nécessaire pour orienter efficacement les patients vers le soutien approprié, comme indiqué par 20 répondants (67%).

Enfin, des initiatives de sensibilisation et d'information sous forme de webinaires sont jugées nécessaires par 9 répondants (30%) pour assurer une éducation continue et accessible à un large public. Ces besoins détaillés illustrent les défis actuels auxquels sont confrontés les laboratoires et les pistes d'amélioration pour répondre aux exigences croissantes en matière de santé publique.



Graphique 26. Besoins des laboratoires

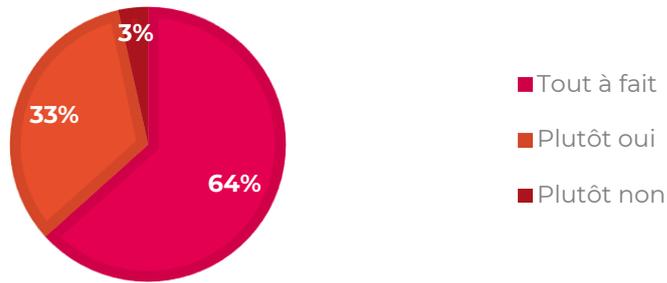
### Enjeu de santé publique

La quasi-totalité des répondants trouve que le dépistage gratuit, sans rdv et sans ordonnance est utile (seulement un répondant n'est pas tout à fait d'accord).

Selon le ressenti des laboratoires, les usagers paraissent satisfaits de ce dispositif, pour plusieurs raisons. La première était le fait que le test soit gratuit, sans rdv et sans ordonnance (n=25). Ensuite on relève la rapidité (n=12), la compétence, la bienveillance et l'écoute du personnel (n=10) et la proximité des laboratoires du lieu de résidence des usagers (n=8).

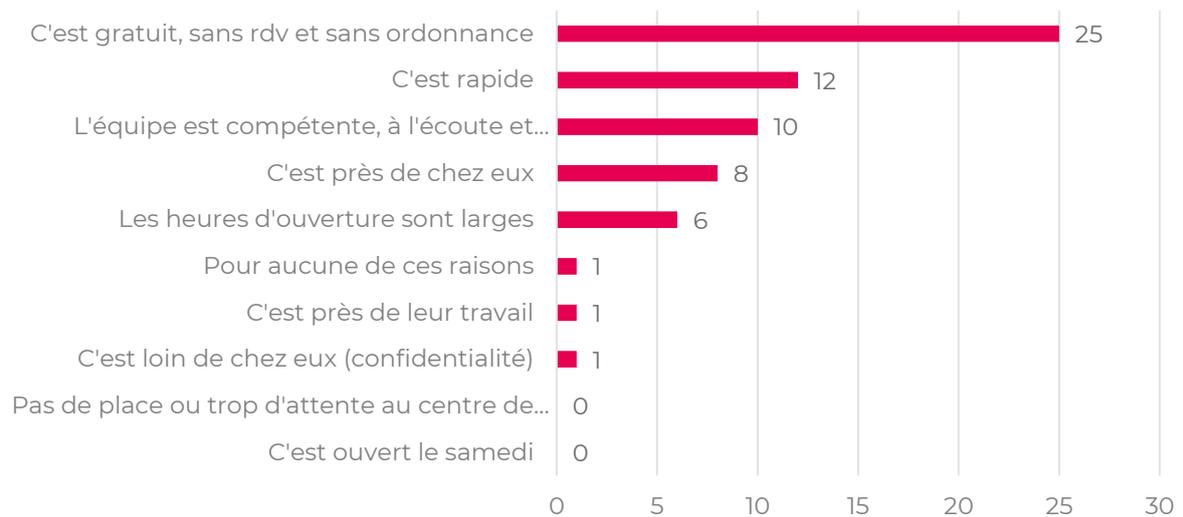
Presque tous les répondants estiment que le dispositif VIHTest représente un intérêt pour le laboratoire en tant que participation à un enjeu de santé publique. Les laboratoires sont donc disposés à continuer leur participation à ce dispositif.

## Un intérêt de participer à un programme de santé publique ?



Graphique 27. Intérêt de participation à un programme de Santé Publique

## Raisons principales de choix de réalisation du dépistage par le VIH test par les usagers (en nombre)



Graphique 28. Raisons de faire le dépistage VIH Test par les usagers

## Analyse et discussion

Notre étude menée deux ans après le lancement du dispositif VIHTest permet de constater son utilité et de relever des axes d'amélioration.

Le dispositif a montré une progression significative dans le nombre de tests effectués depuis sa mise en place, avec un pic notable en mars 2023.

Quasiment la moitié des laboratoires ayant répondu au questionnaire se situent dans la métropole de Bordeaux. L'autre moitié est répartie en dehors de Bordeaux, que ce soit en Gironde ou en Nouvelle-Aquitaine. Une limite de notre étude se situe dans la sous-représentation des laboratoires hors grandes villes. La Nouvelle-Aquitaine est une région vaste, avec un nombre de nouveaux dépistés en augmentation. Les laboratoires de grandes villes sont pratiques pour la population urbaine, mais les laboratoires de plus petites villes constituent un accès crucial pour les personnes vivant dans des zones moins denses. Néanmoins, très peu de laboratoires de petites villes ont répondu au questionnaire, ce qui peut s'expliquer par un manque de temps à cause d'une gestion de patients plus importante ou par un manque d'intérêt pour le test dans ces zones.

De plus, il existe un biais dans les réponses. En effet, les laboratoires ayant le plus répondu font partie des groupes Biolab33 (11 réponses) et Synlab (9 réponses). Ils représentent la grande majorité des laboratoires de notre étude (66.6%).

La consigne envoyée avec le questionnaire était que chaque laboratoire réponde par site, ce que Biolab33 a fait à la différence d'autres laboratoires.

L'étude révèle que les laboratoires n'ont pas ressenti de surcharge administrative significative, avec 77% des laboratoires ne percevant pas de surcharge de travail administratif et 93% trouvant que la gestion des dossiers patients n'est pas plus complexe. De plus, aucun laboratoire n'a été contraint de refuser une demande de test en raison de la charge de travail. Cette absence de contrainte administrative est un point fort du dispositif, facilitant son acceptation et sa mise en œuvre.

La communication interne des laboratoires a également joué un rôle important, avec 70% des répondants ayant recours à des supports de communication variés tels que des affiches, des flyers et des campagnes en ligne. Cette diversité des approches de communication a permis d'atteindre un large public et de promouvoir efficacement le dispositif. Ces initiatives montrent une forte implication des acteurs locaux dans la promotion des campagnes de dépistage,

utilisant divers supports et moments stratégiques de l'année pour maximiser l'impact de leur communication.

La demande de tests VIH est bien perçue par les laboratoires, 80% des répondants indiquant que les patients sont attirés par l'offre VIHTest. La compréhension de l'offre par les patients est également satisfaisante, avec 66% des laboratoires ne rencontrant pas de difficulté majeure à faire comprendre le dispositif. La plupart des laboratoires réalisent le test à la demande du patient, et plus de la moitié le proposent activement en cas de prise de risque signalée par le patient.

Une information pourrait être proposée et diffusée aux laboratoires afin d'affiner le ciblage des personnes pouvant bénéficier d'un test VIH.

Concernant l'annonce d'un résultat de dépistage VIH positif, il s'agit toujours d'une annonce délicate. Près de la moitié des laboratoires a exprimé des difficultés à annoncer un résultat positif, tandis que l'autre moitié qui n'a pas trouvé l'annonce difficile a peut-être l'habitude de faire l'annonce ou la délègue à d'autres praticiens comme le médecin généraliste ou l'infectiologue. Les structures contactent plus volontiers le médecin traitant plutôt qu'un infectiologue, ce qui souligne le rôle du médecin traitant comme médecin référent au plus proche du patient, qui peut l'orienter et mettre en place ensuite le suivi. Par ailleurs, les biologistes médicaux, quel que soit le diplôme médecin ou pharmacien, sont en capacité de réaliser l'annonce. Le nombre de biologistes médicaux par structure n'est peut-être pas suffisant pour gérer tous les résultats de VIHTest. Cette étude a démontré la nécessité d'une approche pluridisciplinaire impliquant plusieurs acteurs autour du patient (biologiste, médecin traitant, médecin infectiologue) et l'importance de la communication interdisciplinaire.

Concernant le rôle du biologiste médical, il mérite d'être davantage mis en avant au sein des laboratoires dans le cadre du dispositif VIHTest. Il s'agit d'un professionnel de santé habilité à faire une annonce de résultat positif ou négatif et, le cas échéant, à orienter le patient vers la meilleure prise en charge et qui peut, de plus, participer à des actions de prévention. Il s'agit d'un acteur essentiel dans les laboratoires, qui pourrait avoir beaucoup de missions. Le frein principal est l'effectif réduit de ces praticiens dans les structures. Les raisons pourraient être le manque de temps, les difficultés d'organisation ou une action jugée comme hors champ de

compétences, notamment en raison du manque d'information en termes de santé sexuelle.

Peu de laboratoires ont utilisé les coordonnées des services de maladies infectieuses, CeGIDD et Centres de Santé Sexuelle transmises par le COREVIH au lancement du dispositif ainsi que le numéro unique de navigation, soit par ignorance de l'existence de l'outil, soit par absence de nécessité. Il est nécessaire de mieux communiquer avec les laboratoires pour savoir quels sont les outils qu'ils ont déjà à leur disposition afin d'éviter de leur donner des informations redondantes et pour leur fournir les informations utiles. Quant au numéro de navigation, l'étude montre que 71% des laboratoires ne le trouvaient pas utile, ce qui suggère que cet outil n'est peut-être pas très pertinent.

Dans le cas d'un résultat VIH négatif, un seul laboratoire a informé les patients sur les moyens de prévention du VIH, notamment la PrEP. Cela est renforcé par le fait qu'aucune personne n'a été formée à la PrEP via FormaPrEP (devenu [FormaSantéSexuelle](#) depuis), soit par manque de temps, soit par méconnaissance de l'outil. On retrouve l'importance de bien communiquer et d'expliquer les outils mis à disposition.

Enfin, les laboratoires expriment des besoins clairs pour améliorer le dispositif, notamment en renforçant l'information des usagers, en améliorant les liens avec les services spécialisés et les associations, et en ouvrant l'accessibilité aux personnes non assurées. La documentation et les webinaires sont également jugés nécessaires pour sensibiliser et informer les professionnels de santé et le public.

Pour finir, l'absence d'information sur le nombre de sérologies VIH positives dépistées via ce dispositif ne permet pas de donner une idée de son efficacité. Il pourrait être intéressant de faire une comparaison sur une période donnée de l'année avant le déploiement de VIHTest et après sa mise en place.

## Conclusion

En conclusion, le dispositif VIH-Test s'avère être un outil utile pour la santé publique grâce à son accessibilité et sa simplicité de mise en œuvre.

Le dispositif permet non seulement de faciliter le dépistage du VIH, mais aussi de sensibiliser une large population à l'importance du dépistage régulier et de la prévention des IST. Les retours des laboratoires ont souligné plusieurs aspects positifs, notamment la faible contrainte administrative et la satisfaction générale des patients.

Toutefois, certaines améliorations peuvent être envisagées pour optimiser le dispositif. Il serait bénéfique d'élargir le dépistage gratuit à d'autres IST, de rendre le dispositif accessible aux patients mineurs et non assurés, et de renforcer les messages de prévention envers les personnes séronégatives. La formation des biologistes et du personnel de laboratoire sur le VIH-Test et l'annonce des résultats, ainsi que l'amélioration des liens avec les services spécialisés de prise en charge du VIH et les associations communautaires, sont également des points essentiels à développer.

Valoriser le rôle des biologistes médicaux dans le dispositif, en augmentant leur nombre et en renforçant leur formation en matière des outils de prévention du VIH (PrEP...), pourrait améliorer significativement l'annonce des résultats et l'orientation des patients. La communication autour des outils disponibles, tels que les coordonnées des services spécialisés et le numéro unique de navigation, doit être optimisée pour éviter les redondances et garantir une utilisation efficace de ces ressources.

Une étude future pourrait explorer le point de vue des usagers sur le dispositif VIH-Test afin de mieux comprendre leurs besoins et leurs attentes. En somme, le dispositif VIH-Test a déjà montré des résultats prometteurs, et les évolutions proposées peuvent encore renforcer son impact positif sur la santé publique.